

# L'arroseur arrosé

« un chef de parti qui n'est pas cru [...] est cuit »

*André Boisclair, 2006-03-18*

L'un des principes fondamentaux en politique, est le respect des engagements, particulièrement ceux qui ont été qualifiés de fondamentaux et d'incontournables par ses propres détracteurs. Lorsqu'on exerce une profession si honnie du public pour son « hypocrisie » et ses « mensonges », du moins dans l'imaginaire, le politicien professionnel ne peut tout simplement pas renier ce qu'il s'est clairement engagé à réaliser. C'est pourquoi les Hommes d'État réfléchissent avant d'exprimer solennellement leurs promesses, et ce n'est pas seulement devant le miroir. D'ailleurs, André Boisclair le dit lui-même : « un chef de parti qui n'est pas cru [...] est cuit ».

M. Boisclair, en reniant le programme, brise sa principale promesse électorale, celle qui a fait de lui le chef du PQ : suivre les engagements du sacro-saint programme politique rédigé en juin 2005. Il a promis, non seulement, de signer ce document, mais aussi de faire siennes les propositions du programme. M. Boisclair, avec le concours de l'exécutif national du Parti, a même — faussement — prétendu se baser sur ledit programme du PQ pour rejeter la candidature du Mouvement pour une élection sur la souveraineté (MES) au titre de club politique. En effet, selon lui, le MES viole le programme politique de 2005<sup>1</sup>. Puisque les militants exemplaires élus à l'exécutif pour diriger le Parti ne font que « rubberstamper » toutes les décisions du chef — voir Mmes. Beaulieu et Olivier, fraîchement démissionnées de cet exécutif national moribond — la causalité boisclairienne du rejet du MES est désormais établie.

Aujourd'hui, la conséquence indigne du geste autiste de M. Boisclair serait-il celui de son propre rejet de la direction? Si l'on suit la logique du chef : certainement!

Cependant, ces événements signifient plus qu'une petite lutte interne entre souverainistes. Charest lui-même sait ce que signifie cette mise à l'index du programme péquiste. Charest a violé la plupart de ses propres promesses électorales, nous le savons tous. Il s'agit d'une de ses principales faiblesses. Dès la rentrée parlementaire, le 17 octobre dernier, il s'est empressé de rappeler les promesses électorales que le chef de l'Opposition officielle a faites durant la course à la direction du PQ et le programme qu'il a soutenu. Chassez le naturel et il revient au galop dit le dicton. Il est naturel qu'un homme comme Charest, qui a renié ses promesses électorales, souligne, le cas échéant, la même turpitude chez son adversaire politique. C'est le principe de l'arroseur arrosé.

---

<sup>1</sup> <http://www.m-e-s.org/gauche/mes/club>

# L'obsession du « Pourquoi »

Pour beaucoup de souverainistes, le programme de 2005 ne permettra pas de réaliser l'indépendance du Québec. Le MES n'est pas en reste. Selon nous, ce que tente de faire l'actuelle direction du PQ ne correspond à aucun cas d'indépendance réussie dans le monde. Ainsi, le Parti envoie une délégation en Catalogne qui ne désire pourtant qu'une fédéralisation de l'Espagne, alors qu'au même moment, le Monténégro cherche à réussir son indépendance. Il a finalement réussi. Le PQ n'a pourtant jamais senti le besoin d'y envoyer une délégation, ni même un observateur. Éloquent! Tant et aussi longtemps que nous ne nous inspirons pas des pays ayant réussis leur indépendance, il est illusoire de penser, nous, avec toutes nos qualités, réussir la nôtre.

Ainsi, il devient naturel de ce que les militants de la souveraineté au Québec cherchent à mieux comprendre les mécanismes d'État d'accession à la souveraineté. Cependant, certains affirment malgré tout que nous ne devons pas verser dans la stratégie publique, que de dire publiquement ce que nous allons faire, c'est-à-dire l'indépendance, relève du secret d'État.

Évidemment, certains détails politiques de la réalisation de l'indépendance d'un pays doivent demeurer secrets. Mais l'attentisme latent auquel nous a tant habitué les directions successives du PQ — exception faite de Parizeau — laisse toujours un goût amer d'abandon et de démission politique auprès des militants. Avant Boisclair, on entendait les leader souverainistes murmurer : « il est urgent de ne rien faire ». Aujourd'hui, il le disent ouvertement, au grand jour, à visière levée. Si le passé est toujours garant de l'avenir, demain, ils le crieront.

Lorsque Boisclair affirme vouloir organiser un référendum « le plus tôt possible », les indépendantistes veulent entendre « le plus tôt ». Mais le chef, lui, c'est le mot « possible » qu'il s'entend dire. Et ce mot signifie, fort possiblement, « jamais »! Le « possibilisme » de Boisclair n'est rien d'autre qu'un avatar de plus dans le répertoire attentiste : des conditions gagnantes, des circonstances raisonnables. Face à une population fatiguée de voir le PQ crier « Au loup! » *ad nauseam*, c'est tout le mouvement souverainiste qui finit par ne plus être cru.

Entendons-nous donc l'un avec l'autre une bonne fois pour toute sur une chose fondamentale : le problème du PQ n'est pas le viol du programme par le chef lui-même. Ce programme, de toute façon, ne permettra pas de réaliser l'indépendance du Québec. Le problème, c'est que Boisclair brise sa plus importante promesse, celle qui la fait chef. Ainsi, il consacre, non seulement le sien propre, mais le discrédit du mouvement tout entier.

Finalement, Boisclair s'entend très bien avec nous tous, sur une chose au moins : « un chef de parti qui n'est pas cru [...] est cuit ».

Sasha-A. Gauthier  
Présidence  
Mouvement pour une élection sur la souveraineté (MES)